

Richard Cadoux, Prédication Noël 25 décembre 2022, Arcachon, Jean 1, 1-18

1 Le jour de Noël il est d'usage de lire le prologue de l'Évangile selon saint Jean. Au commencement était le Verbe, la parole, en grec le logos. Ce texte a fasciné et fascine encore les théologiens, les philosophes, les mystiques. Ce texte est un prologue. Il s'agit donc d'un avant-propos, placé avant le récit lui-même, avant la belle histoire. Son auteur veut nous confier des choses importantes au sujet de ce qui va être raconté. Il nous livre quelques clés de lecture qui vont nous permettre de comprendre la suite. Je vais vous présenter quelques-unes de ces clés.

2 D'abord la parole. C'est la traduction du premier verset par Jean Grosjean (dans la Pléiade). Richesse du mot logos qui signifie parole, mais aussi pensée, projet. Ce mot de logos, il disparaît ensuite de l'Évangile de Jean. Cette parole, c'est la parole de Dieu. Dieu parle. Première grande affirmation du quatrième évangile. Et aussitôt une difficulté surgit. Cette parole, c'est Dieu et en même temps cette parole est tournée vers Dieu. Il y a identité et distinction. Si l'on en reste au plan spéculatif, c'est l'impasse. Il faut adopter le point de vue de la révélation. Dieu est. Ce qu'il est nous demeure insaisissable. Dieu est le transcendant, l'ineffable qui ne peut se confondre et se réduire à sa parole. Il dépasse infiniment tout ce que nous pouvons en dire ou en penser. Mais Dieu se révèle. Il se manifeste, il se communique à l'homme et il nous parle de lui et des choses nécessaires à notre vie, à notre salut. Il ne nous dit pas tout de lui. La parole, c'est Dieu en tant qu'il se tourne vers nous pour entrer en communication avec nous. Nous n'atteignons Dieu que par la médiation d'une parole. On ne peut pas penser Dieu sans la parole et la parole sans Dieu. La parole est la manifestation de Dieu pour le monde, mais Dieu ne se résume ni ne s'épuise dans cette manifestation. La parole, c'est le visage de Dieu lorsqu'il se tourne vers nous.

3 Nous pouvons ensuite repérer les grandes étapes de cette prise de parole. Dieu parle au commencement du monde : c'est ce que nous appelons la création. Et dans le prologue nous avons un écho du livre de la Genèse, chapitre 1, verset 3 ; 'et dieu dit, que la lumière soit et la lumière fut.' La parole est créatrice.

Dieu parle au commencement de l'histoire : Abraham est la figure emblématique de celui que Dieu interpelle et qui répond à cet appel. La parole initie l'histoire du salut, jalonnée par les patriarches, Moïse (à qui a été donnée la loi) et les prophètes.

Dieu parle au commencement de l'Évangile par la bouche d'un prophète, Jean qui annonce un plus grand que lui et qui est le premier d'une longue chaîne de témoins qui ont été, sont ou seront des porte-paroles de Dieu.

5 Autre affirmation : Jésus incarne la parole de Dieu. Cet homme est habité par la parole de Dieu. Elle le possède. En même temps, cette parole de Dieu, il l'habite. Il l'a fait sienne. Il y a parfaite et totale osmose entre ce prophète et la parole de Dieu. En Jésus, il y a une totale adéquation entre ce qu'il dit, ce qu'il fait et ce qu'il est. Quand nous nous mettons à l'écoute de Jésus, c'est Dieu lui-même que nous entendons. Jésus est pour chacun d'entre nous le visage humain de Dieu. Kierkegaard a joliment écrit que Jésus est l'incognito de Dieu. Dieu se manifeste sous les traits d'un homme. La gloire de Dieu resplendit dans la banalité, l'ordinaire, dans la trivialité d'un sujet humain : le verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous.

6 Il faut aussi se dire que l'incarnation constitue pour Dieu une expérience d'humanisation. L'incarnation implique pour l'être suprême un devenir, un changement, une transformation Et

si l'on se dit que Dieu s'est ainsi humanisé, alors cela signifie que Dieu n'a pas le monde en horreur. Au contraire, il vient à lui, s'y rend présent et y agit. L'incarnation exprime le dynamisme de Dieu qui se communique au monde et à l'humanité. Dieu prend le risque de venir au monde : la crèche et la croix réalisent et symbolisent cette prise de risque.

7 Entre Jésus de Nazareth et Dieu, il y a une relation exceptionnelle. Dieu a un amour de prédilection pour Jésus. Il en fait son témoin, son envoyé, l'annonciateur de l'Évangile de grâce. Jésus. Jésus est au service de son Dieu. Son seul désir, c'est de répondre à la vocation que lui adresse son Dieu. Il le dira de manière imagée : ma nourriture, c'est de faire sa volonté. Ce qui le fait vivre, c'est ce désir d'être au service du dessein de Dieu. Pour rendre compte de cette relation, le quatrième évangile a recours aux notions de paternité et de filiation. Jésus est qualifié du titre de fils unique (monogène). Cette catégorie vient à deux reprises dans le prologue. Au verset 14 Jésus-Christ est qualifié de fils unique, plein de gloire et de vérité, une gloire qu'il tient du père. Au verset 18, l'auteur ajoute que Dieu personne ne l'a jamais vu, mais que ce Dieu que personne n'a jamais vu, le fils unique qui est dans le sein du Père, nous l'a révélé. Le fils unique qui est dans le sein du père ? Peut-être dirions-nous : le fils qui est dans le cœur du père. Comment mieux exprimer l'intimité qui existe entre Jésus et son père ? Une intimité qui va se dévoiler lorsque Jésus inaugure son ministère d'évangéliste. Cette relation, ajoute Jean, est vitale et lumineuse. Elle nourrit Jésus, elle l'éclaire, elle l'illumine. Elle le fait vivre

7 Alors dans cette perspective, Jean se fait évangéliste. Il est possible pour l'homme d'entrer dans cette relation. Il est possible pour l'homme d'accéder à la lumière et à la vie. Parce que pour Jean la vie, c'est connaître Dieu, c'est être en relation avec lui, c'est accueillir la lumière qui révèle le sens de l'existence. Le moyen, c'est la foi. Accorder sa confiance à la parole du Christ, c'est la recevoir et en vivre : 'A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu'. Notre vocation, en tant que croyants, c'est de devenir des fils et des filles, tout comme Jésus est le Fils, l'unique. Jésus nous propose d'entrer, par la foi, dans une relation de filiation.

8 Je conclus. Le prologue ne dit pas tout. Ainsi il fait silence sur l'Esprit. Il ne dit rien de la croix et de la résurrection. Il concentre notre attention sur la relation entre Jésus et son Dieu. Il suggère que la foi en Christ permet d'entrer dans cette relation. Je pense alors à une formule du grand exégète allemand Rudolph Bultmann : 'Jésus ne révèle qu'une chose, à savoir qu'il est le révélateur.' Jésus révèle la relation qui fonde son existence, son intimité avec un Dieu qu'il appelle Père. Et par là-même il nous révèle notre vocation. Tu n'es pas serviteur, tu n'es pas ami, tu es fils, tu es fille. Jésus ne veut pas prendre la place de Dieu. Il ne nous demande pas de l'adorer. Il nous demande de croire ce qu'il dit et il nous tourne résolument vers son Dieu et son Père qui veut être aussi notre Dieu et notre père. L'existence humaine trouve sa compréhension plénière et sa justification ultime dans l'accueil réservé à cette parole qui habite Jésus et que Jean décrit pour ce qu'elle est : grâce et vérité, et pour ce qu'elle apporte à ceux qui deviennent croyants : lumière et vie.

9 Christ est en vérité l'incarnation d'une parole dont l'origine est en Dieu. L'incarnation, c'est ce qui change tout, écrivait en 1946 le philosophe Maurice Merleau-Ponty. L'incarnation, cela signifie que le monde n'est pas Dieu, mais qu'il n'est pas sans Dieu. Elle signifie que l'homme n'est pas Dieu, mais qu'il n'est pas sans Dieu. Elle signifie que Dieu est dieu, mais qu'il n'est pas Dieu sans l'homme. C'est la bonne nouvelle de ce jour : en contemplant le sourire de l'enfant dans la crèche, nous pouvons donc célébrer et fêter l'humanité de Dieu. AMEN